

« Je veux démystifier les vols spatiaux », disait Christa McAuliffe

Christa McAuliffe, choisie par la N.A.S.A. parmi 11.000 enseignants candidats pour être le premier citoyen américain ordinaire à participer à un vol spatial, avait déclaré récemment : « Je ne suis pas assez naïve pour me croire la meilleure dans ma profession ». Elle pensait même que le fait d'habiter un petit Etat, le New Hampshire, et de ne rien connaître ou presque du programme spatial, avait contribué au choix de la N.A.S.A.

« Je veux démystifier la N.A.S.A. et le vol dans l'espace. Je veux que les élèves aperçoivent et comprennent les perspectives particulières de l'espace et saisissent en quoi elles les concernent », avait-elle dit quelques jours avant le décollage.

A partir de la navette, Mme McAuliffe devait donner deux cours de 15 minutes qui auraient été diffusés par la télé-

vision. Ses élèves de Concorde, la ville où elle enseignait, devaient même avoir quelques minutes pour lui poser des questions.

Mme McAuliffe avait suivi plus de 120 heures d'entraînement au Centre spatial de Houston. Son mari est avocat et elle a deux enfants, Scott, 9 ans et Caroline, 6 ans.

☆ Christa McAuliffe avait reçu en cadeau une police d'assurance couvrant les accidents corporels pour une valeur d'un million de dollars (environ 50 millions de F.B.).

Cette assurance lui avait été offerte la semaine passée par Corroon and Black Inspace de Washington, une compagnie d'assurance internationale spécialisée dans la couverture des satellites et des vols spatiaux. L'assurance couvrait toutes les activités de la passagère pendant le vol.



● Christa, précédée de Michael Smith, alors qu'elle quittait, hier, le G.Q.G. de la N.A.S.A. pour embarquer à bord de Challenger.

records loufoque

é du « Rosenmontag mi de millimètre

te. En outre, ils prennent pour cible les tentatives faites par la municipalité de Cologne pour établir des records qui ne ressemblent pas toujours à des performances et, de ce fait, n'ont pas été appréciés comme tels.

Les records, petits et grands, les performances pleines d'humour, de bizarrerie, de drôlerie ainsi que la soif de records actuelle sont illustrés par un «Rekordzoch» (défilé record), coloré et scintillant qui, en un temps record — 18.000 secondes — parcourt les rues de la ville, en musique et en chanson.

Le défilé se compose de 39 groupes-records qui mettent en scène certains événements inspirés par le carnaval et le sport, la politique, l'économie, l'art, la technique ainsi que par la société. Le tout constitue un record phénoménal, unique et pétulant, à la gloire du dialecte et de l'humour colonais.

On verra notamment une «Miss-Rekordia» sur une six-cylindres qui ne manquera pas de sexe... oh! pardon, de sel avec ses six messieurs en haute-forme.

Les chars fastueux du triumvirat colonais participent à cette présentation loufoque de records.

Sir Matthias, le robuste paysan colonais, Sa Grâce, la Vierge Helmi, juchés sur leur char d'apparat, seront escortés par la garde

d'honneur de la ville de Cologne. Une marée humaine accueillera Sa folle majesté, le prince II, qui aura pris place dans la rosse municipale, imposée somptueuse. La garde du corps escortera son régent sous les clameurs de la foule.

Le passage du cortège qui s'étend sur un total de 5,5 kilomètres environ trois heures.

Des tribunes offrant 4.000 places assises sont installées le long du parcours — environ 6,5 kilomètres — emprunté par le cortège.

Le défilé réunit près de 100.000 personnes dont environ un tiers de femmes.

300 chevaux sont également à la partie.

Les responsables du cortège engagé au total 2.900 musiciens. Un plan particulier garantissant un programme musical très diversifié, susceptible d'établir un nouveau record.

La dextérité, le talent et le travail sans relâche de 30 artisans colonais auront été nécessaires avant le signal de départ de ce cortège de la bonne humeur.

La construction des chars parait et la décoration des 42 chars qui illustrent tous un aspect particulier ainsi que la participation des 62 tracteurs ont commencé dès le mois d'octobre.

30 décorateurs de chars ont employé entre autres 3.500 mètres

up par deux qués dans e de Flémalle 000 francs e

matin,
le de
bra-
n bu-
r mis
és.

andit
dans
de la
y, 9, à
C'est
pas.»
autre
place
filiés

attendant leur tour près du guichet.

Les braqueurs mirent alors l'employé en joue, l'un d'eux gagnant la caisse où il puisa une somme évaluée à 800.000 F. Il plaça le butin dans un sac blanc aux lettres vertes de la B.B.L. Puis, ils prirent la fuite à bord d'une voiture Opel Rekord de teinte bleue, qui fut retrouvée peu après rue Jean Jaurès, à Flémalle, par la police locale. Avant d'abandonner le véhicule, les auteurs du hold-up avaient eu le temps de vider un extincteur à

l'intérieur de l'auto, pour éviter de faire disparaître leur empreinte. On a pu apercevoir à proximité de Flémalle deux hommes pendant au signal de la police. Les agresseurs, dont l'un portait un training gris clair et l'autre un training bleu. Aussitôt, les gendarmes de Liège, les gendarmes de Flémalle investiguèrent de ce côté. On procéda au contrôle de l'omnibus à Liège, tant à Liège-Guilleme qu'à Liège-Haut-Pré. Mais à l'heure qu'il est, les a-

Ils étaient à bord

- FRANCIS R. SCOBEE : Commandant de bord, ingénieur aérospatial, civil, 46 ans. Pilotait « Challenger » lors du vol 41-C en avril 1984.
- MICHAEL J. SMITH : Pilote, lieutenant-commandant US Navy, 40 ans. Détient une maîtrise d'ingénieur aéronautique. Premier vol.
- JUDITH A. RESNIK : Spécialiste de mission, civile, 36 ans. Titulaire d'un Doctorat d'ingénieur en électricité. Participe au baptême de « Discovery » (vol n° 12) en août-septembre 1984.
- RONALD E. MCNAIR : Spécialiste de mission, civil, 35 ans. Docteur en physique. Il a vécu son baptême de l'espace dans le cadre de la mission n° 10 en février 1984 (Challenger).
- ELLISON S. ONIZUKA : Spécialiste de Mission, capitaine USAF, 39 ans. Participe au premier vol militaire 51-Discovery (vol n° 15) en janvier 1985. Ingénieur aérospatial.
- SHARON CHRISTA MC AULIFFE : Participante, institutrice, 37 ans. Choisie en tant que « first teacher in space ». Premier vol.
- GREGORY JARVIS : Spécialiste de charge utile. Ingénieur auprès de la firme aérospatiale « Hughes Aircraft ». Entreprendra l'étude de la dynamique des fluides au sein de réservoirs semblables à ceux qui équipent les nombreux satellites construits par son employeur.

Sous les yeux de milliers d'écoliers

Des millions de téléspectateurs américains ont suivi en direct la spectaculaire explosion de Challenger, le lancement étant retransmis par les principales chaînes. Une énorme boule de feu a envahi le ciel au-dessus du Cap Canaveral, immédiatement suivie de gerbes de fumée et d'une pluie de débris incandescents dans la mer.

La navette se trouvait alors à une centaine de km d'altitude et ses moteurs fonctionnaient à pleine puissance.

Plusieurs milliers d'écoliers américains qui étaient venus assister au premier départ, dans l'espace, d'un enseignant, Christa McAuliffe, 37 ans, ont été complètement abasourdis, ne réalisant pas du tout ce qui se passait.

« Ce ne peut pas être vrai... Nous ne pouvons pas être en train de regarder une chose pareille », a lancé l'un des écoliers invités.

Les parents de Christa McAuliffe, son mari Steve et leurs deux enfants, Scott et Caroline, se trouvaient également au Cap Canaveral ainsi qu'un frère et une sœur.

Longtemps après, lorsque la réalité de la catastrophe s'est imposée, une formidable émotion s'est emparée de toutes les personnes présentes, les gens se mettant à pleurer et se jetant dans les bras les uns des autres.

La plus grave catastrophe en 25 ans d'histoire spatiale

Cette catastrophe, qui a presque sûrement coûté la vie aux sept astronautes, tous Américains, est la plus grave jamais enregistrée dans les 25 ans d'histoire spatiale américaine.

Le précédent accident, qui avait provoqué la mort de trois astronautes d'une capsule Apollo sur le pas de tir lors d'une répétition du lancement, remonte au 27 janvier 1967.

Quinze minutes après l'explosion, un silence de mort régnait tant au centre de contrôle de Houston (Texas) qu'au Cap Canaveral (Floride), la Nasa étant incapable d'expliquer les causes de cette catastrophe. L'époux de Christa McAuliffe, ainsi que ses deux jeunes enfants, ont assisté sur les écrans du centre de contrôle au décollage et à l'explosion de la navette.

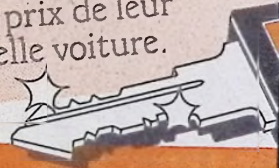
Les débris du vaisseau sont tombés dans la mer à une quinzaine de kilomètres du site de lancement. Des navires de secours se sont précipités sur les lieux.

Contrairement à ce qui fut le cas lors des premiers vols de navettes, Challenger n'était pas équipé de sièges éjectables ni de tout autre système de sauvetage de l'équipage.

La payer

un jour. Votre
auto, on vous
la demi-heure.
és de voiture diront:
00 F en moins de
es».

Concours du 13/1 au 15/3
GAGNEZ VOTRE VOITURE
5 gagnants seront remboursés
du prix de leur
nouvelle voiture.



Crédit Com
la banque à l'

le règlement complet d'un concours chez votre agent du Crédit Com

ne présence, on sourire, on
one parole, lu visite d'one
anohance, des fleurs so l'tève,
ns du vise amistave... C'est
pula, siv'volez bin qu'dju v'so-
ète à turtos po 1986.

Tapans l'ouh à ladje ! I n'a né
ol'T.V.A. so les bonès paroles,
o les sorires, so les atintions,
o les bahes...

Profitans-è, fans' nn'è profiter
s'autes.

od. GROSJEAN de « Vi
Tchène »

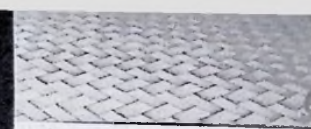
e du Salon de l'Auto
e monter — au Crédit
aussi. C'est pourquoi
vous propose des
ts.

nez d'acheter une
ien, ne la payez pas.

ut participer?
les personnes qui

Le carnaval d'Alost repo
sur une tradition séculaire
testée par des documen
authentiques. Elle revêt ch
que année les formes les pl
variées et colorées de l'inve
tion populaire.

Les vrais Alostois préfère
l'appellation « Vastenavonc
(Mardi gras) à celle de « carr
val » ; c'est une immense fé
populaire réunissant des m
liers de figurants, fous m
qués ou non, virevoltant à t



Bailly, à la fête du personnel
Pepinster.



reçoit un cadeau-souvenir
stre de Pepinster.

(Ph. J. Dablon)

est en
Com
ce cor
prix f

voitu
Gagn

achèt
13 jan
sont c
Crédi

prix: 2
gagne
Sans c
factur
la TV

LA NAVETTE « CHALLENGER » EXPLOSE EN PLEIN VOL



L'équipage posait pour la postérité et le voilà déjà entré dans la légende de la conquête de l'Espace.

ientôt ouverte

lu lundi au jeudi : de 14 h 30 à 7 h ;

e vendredi : de 16 à 20 h ;

et le samedi : de 9 h 30 à 12 h et le 13 h 30 à 16 h.

Durant ces périodes, chaque enfant sera accueilli par deux bénévoles, dans un cadre agréable et conforme aux normes de sécurité.

Cet événement est prévu pour le mois de mars, mais on peut d'ores et déjà se renseigner à l'Administration communale où l'assistante sociale sera à votre disposition pour répondre à vos questions. Numéro 33.01.34.

WALLONS

vers l'novèl an

« Nos a d'né dès bons moments. Avans-né rûvi les bèles fêtes d'joûnêyes du plein soleil ? N'avans-ne nin oyôu dès fêtes du plaisir et dès fêtes du libèrté ? Et l'bouqèt ! Les condjîs payis ? »

« Por mi ciste anêye qui tome ès fêtes, m'a apwèrté dès fêtes eûres, dès bèles d'joûnêyes, dj'â rescontré dès plèzantes djins, dès bons camarades... Dju m'èsovinrè ! »

« Lu vèye èst faite du tot p'tits avlèsqu' nos autes, qu'ont t'èr hâsse, nos n'vèyans pus èt d'falans d'sus come lu p'rmiant qui fale so les p'tites bèles fêtes en one wède »

Le carnaval à l'honneur

Emission n° 2 du programme 1986, deux timbres spéciaux constituant une série « Folklore » consacrée aux villes de carnaval d'Alost et de Binche paraîtra le 3 février :



9 F Géants et beffroi d'Alost (4.900.000).

12 F Gilles de Binche (8.100.000).

Les dessins sont de Mme May Néama.

Impression en héliogravure polychrome.

Les deux timbres seront vendus anticipativement les 1^{er} et 2^{es} février, 1986, à Alost et Binche.

PHILATÉLIE

vers la ville en une farandole frénétique.

La fête des Rois Mages (Épiphanie), début janvier, marque l'ouverture de la saison et rassemble autour d'un pot-au-feu les ténors du monde carnavalesque alostois. Quelques semaines plus tard, on procède à l'élection de celui qui pendra quatre folles journées (cette année, du 8 au 11 février) régnera sur la ville en liesse.

Depuis des siècles, Binche célèbre le renouveau du printemps par un cycle carnavalique qui s'étale sur six semaines pour aboutir aux trois jours gras.

Le dimanche gras, des milliers de costumes de fantaisie — revêtus par les futurs gilles du mardi — animent les rues de la ville. Le lundi gras, jour le plus intime, est célébré par les jeunes au son d'orgues et de violes le matin, et des tambours et des cuivres l'après-midi. Le mardi gras est la seule journée de sortie des gilles. Le matin, le gille porte un curieux masque de toile cirée, car, ne gissant pas en son nom personnel, il convient qu'il soit anonyme. L'après-midi, coiffé de son superbe chapeau à plumes d'autruche, il lance des oranges par milliers dans la foule. La journée se clôture par un feu d'artifice sur la grand-place, mais jusqu'au mercredi des cendres, le gille continue à marteler le pavé de sa ville.

Il est inconcevable qu'un gille évolue en dehors du territoire (49 jours avant Pâques) et ce lieu (Binche, cité natale des gilles) est le seul où l'on

nateurs.

C'est ainsi que la Régie organise un concours de dessinateurs doté de 50.000 F de prix répartis entre les dix meilleurs candidats parmi lesquels le lauréat serait désigné. Ce dernier se verrait chargé de l'exécution

La conquête de l'espace a coûté quatorze vies

Officiellement, la conquête de l'espace avait coûté sept vies humaines avant la tragédie de *Challenger*. Quatre cosmonautes soviétiques et trois astronautes américains, tous morts dans de tragiques circonstances et, sans doute, dans d'atroces souffrances. Officiellement, écrivons-nous, parce qu'un accident grave au moins, du côté soviétique, n'a jamais donné lieu à un bilan : en 1960, sur le cosmodrome de Baïkonour, une explosion a certainement coûté la vie à plusieurs personnes.

Le premier drame connu fut américain. Le 27 janvier 1967, trois astronautes étaient installés

pour des essais dans la première cabine *Apollo*, prototype de la série qui allait aboutir à la conquête de la Lune, au sommet de la formidable fusée *Saturne 1-B*, à plus de soixante-six mètres du sol. Soudain, une explosion et l'embrase de la capsule, dans d'énormes flammes : une fuite d'oxygène, puis une étincelle avaient provoqué le drame. Coincés dans l'habitacle, Grissom, White et Chaffee ont péri carbonisés... Virgil Grissom et Edward White étaient des pionniers de l'exploration spatiale, Roger Chaffee était un néophyte.

Trois mois plus tard, le 24 avril exactement, un accident endeuillait l'astronautique soviétique.

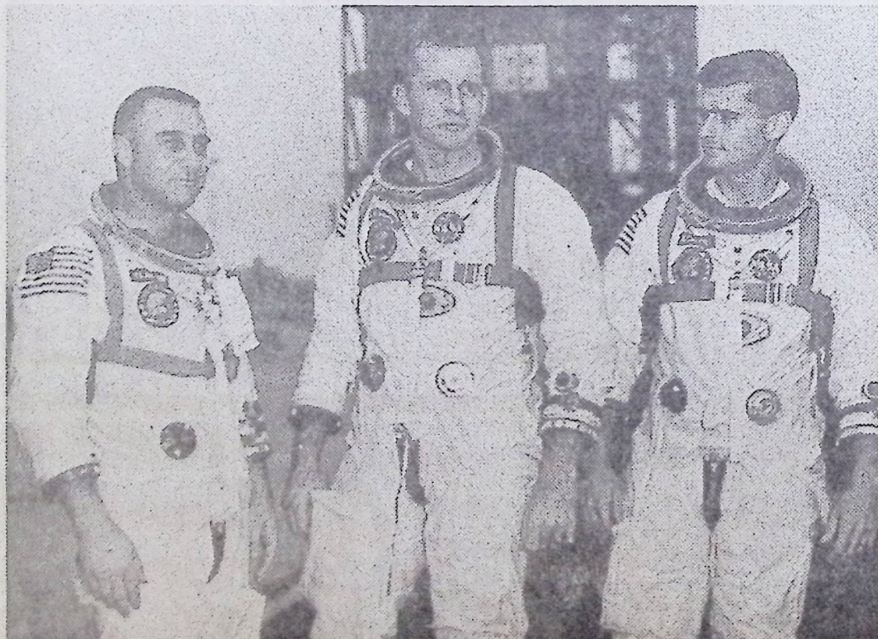
Au retour de la première mission du programme *Soyouz*, le vaisseau portant le numéro un de cette série s'écrasait dans les déserts de l'Asie centrale soviétique, provoquant la mort du commandant Vladimir Komarov, un vétéran déjà, puisqu'il avait mené à bien la première mission du programme *Voskhod*, en 1964. Le parachute du vaisseau *Soyouz-1* s'était mis en torche et, après une chute libre de plusieurs heures, la capsule avait percuté le sol avec une énorme violence. La mission n'avait duré que 26 heures.

Le drame suivant — le dernier avant celui de *Challenger* — eut

lieu en 1971, le 29 juin vers 23 h 55, heure de Moscou. Le vaisseau *Soyouz-11* rentrait d'une mission d'aller-retour entre la Terre et la station orbitale *Saliout-1*, où les trois cosmonautes, Gueorgui Dobrovolsky, Vladimir Volkov et Viktor Patsajev avaient séjourné vingt-trois jours. Le parachute s'ouvrit, la capsule toucha en douceur le désert du Kazakhstan mais, à la stupéfaction horrifiée des équipes de réception, les cosmonautes avaient cessé de vivre, plus que probablement asphyxiés. Brusque dépressurisation, défaillance de l'alimentation en oxygène ? On ne le sut jamais avec précision à l'Ouest.

D'autres missions, tant soviétiques qu'américaines, ont également failli tourner à la catastrophe. On se souvient d'*Apollo-13*, brusquement rappelée vers la Terre après 320.000 km de voyage vers la Lune, et le terrible suspense d'un retour très difficile, le 12 avril 1970. Il y eut encore l'amerrissage forcé de la *Mercury* de Grissom (déjà...) le 21 juillet 1961 et les « mouvements désordonnés » de *Gemini-8* le 16 mars 1966. Au martyrologue de l'espace, il faut aussi ajouter la mémoire de trois candidats astronautes américains tués dans des accidents d'avion lors de leur entraînement, en 1960 et 1964.

J.-P. C.



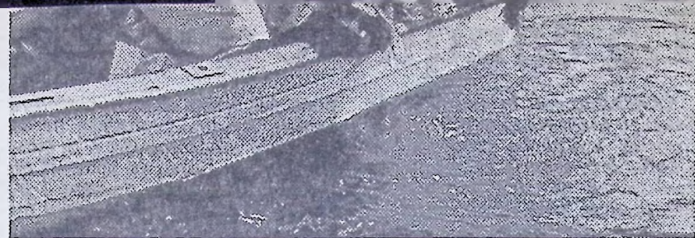
Photographiés devant l'énorme fusée *Saturne 1-B* au sommet de laquelle ils allaient périr carbonisés, White, Grissom et Chaffee à Cap Canaveral. Et l'équipage de *Soyouz-11* : Dobrovolsky, Patsajev et Volkov allaient mourir asphyxiés à leur retour sur terre.

personnage énigmatique qui les

sant, en tout cas à voir absolument.

tithe Sheila, brave et courageuse jeune fille française, s'esquinter à devenir une vedette du grand écran.

Les fans adoreront. Les anti-couettes seront ravis d'apprendre que ce fut là la seule expérience cinématographique de l'idole...



Barbe-Bleue, un film sauvé par l'interprétation de Richard Burton et de Virna Lisi.

A la radio

- RADIO UNE** (483,9 m; 99,3 MHz).
 5.30 à 9.00 Pas de panique.
 9.00 Musique, tout simplement.
 10.00 Candide.
 12.00 Point de mire.
 13.00 J.P. complet.
 14.00 On est fait pour s'entendre.
 14.00 Rencontre.
 19.00 J.P. complet.
 19.30 Radio pirate.
 20.00 Sport musique spéciale.
RADIO 2 (267 m; 90,5; 92,3 MHz).
 6.00 Nationale 4.
 9.00 A la bonne heure.
 11.00 Cap midi, cap musique.
 13.00 Energie douce.
 15.00 Souvenirs... souvenirs.
 18.30 Antenne soir.
 20.00 Opéra, opérette et compagnie.
RADIO 3 (94,1; 95,1; 96,6; 99,5 MHz).
 9.30 Radio scolaire.
 10.00 Franz Liszt, sa vie et son œuvre.
 11.00 La vitrine du disque.
 13.00 Subjectif : quotidien d'information culturelle.
 14.00 Les opéras-midi de Radio 3 (œuvres de C. Haendel, Vieuxtemps, Dvorak, Liszt, Gubelius, Blech, Stravinsky, Ponce).
 17.05 Concerts internationaux (Bee-thoven, Saint-Saëns, Strauss).
 18.20 Champ libre.
 20.04 Concert on Wellon : depuis Jo-doina, concerts de clôture du Festival des chorales « La Clé des chants ».
 22.00 Nocturne-Jazz.
B.R.T. 3 (69,5; 89,9; 90,4 MHz).
 9.15 Concert matinal. (Saint-Saëns, d'Indy).
 11.09 Frederick Delius. Le Requiem.

Mercredi

- 12.10 Musique de table (Bach, Tele-man, Leclair).
 13.30 Musique que chambre de Carl Maria von Weber.
 14.00 Opéra « McBeth » de Verdi.
 17.00 Musique de piano (Beethoven, Serge, Rachmaninov, Bartok).
 19.00 Symposium.
 19.45 Musica Antiqua.
FRANCE-MUSIQUE (88,7 MHz).
 9.05 à 12.00 Le matin des musiciens : cinq paysages de la nouvelle Amérique.
 12.30 Concert « Jeune soliste », en direct de Cannes.
 15.00 Acousmathèque.
 15.30 Errol Garner, the most happy piano.
 18.30 Concert par l'Ensemble de musi-que nouvelle de Cannes.
 20.30 Concert par l'Orch. philharm. de Sofia — Chœur national bulgare (œuvres de Yordan Dafov, Henryk Wieniawski, Vivaldi).
FRANCE-CULTURE (98 MHz).
 9.05 La science et les hommes.
 11.30 (S) Grand romance, de J.-P. Le Dantec.
 12.00 Panorama.
 14.00 Un livre, des voix : *Blau panique* de Catherine Clément
 (éd. Grasset).
 15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.
 17.00 (S) De l'amour à la magie dans les différentes musiques.
 18.03 Subjectif.
 20.00 (S) La musique mécanique, la musique electro-acoustique.
 20.30 Antipodes : Les femmes et l'écriture au Sénégal.
 21.30 (S) Salon européen du jazz 1995.

Barbe Bleue

(R.T.L., 21 heures.)

Comédie macabre d'Edward Dmytryk (France-All.-Italie, 1972) avec Richard Burton, Raquel Welch, Virna Lisi, Nathalie Delon.

Grièvement blessé au combat, le baron Kurt von Sepper a laissé pousser sa barbe pour qu'elle dissimule ses profondes cicatrices. Il vit dans un château baroque en compagnie de son épouse.

Du conte de Perrault pour enfants, Edward Dmytryk a fait une farce macabre, un Barbe Bleue métamorphosé en dignitaire autrichien, annonçant la nazisme, un film oscillant entre l'épouvante et l'humour noir.

La Petite Bande

(F.R. 3, 22 h 40.)

Conte poétique de Michel De-ville (France, 1982), avec Yveline Ailhaud, Roland Amstutz, J.-P. Bagot.

(Voir article.)

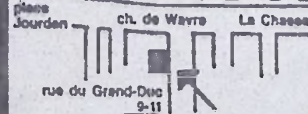
**6 jours seulement : janvier 29, 30, 31
février 1, 2, 3**

Grand fabricant vend articles de qualité, et actuels

10.000	jeans de marque à partir de 299 F
	chemises 99 F
	vestes 499 F
	sweaters 399 F
	T-shirts 99 F
	polos 199 F
	pantalons 299 F

— Eté et hiver —

PRIX D'USINE



**RUE DU
GRAND DUC 11
1040
BRUXELLES**

Sur présentation
de cette annonce,
réduction de 10 %

Ouvert de 10 h 30 à 19 h

(dimanche 2 février, exceptionnellement : 14 h à 18 h)

366724 256

Namur :
 Route de Leuze, 414,
 5120 Vezin 031.58 04 66
 Luxembourg :
 Rue Saint-Donat, 30,
 6700 Arlon. 063.22 35 16.
BUREAU DE PARIS
 Rue d'Anjou, 73
 75008 Paris. 4387 36 16
 Tél. 650497 - 650498

VENTE ET ABONNEMENTS
 Place de Louvain, 21
 1000 Bruxelles 02.217 77 50
 N° comm. parit. France 52932
 3 mois 1.300 F
 6 mois 2.500 F
 1 an 4.550 F
 Banque Bruxelles Lambert :
 compte 310.0496377.17

Vente
 C.C.P. de Rossel et C^{ie}
 000.0014886.39
Autres prix de vente :
 Suisse 2,20 FS
 Pays-Bas 1,80 FL
 Portugal 120 Esc
 Grèce 100 Dra
 Distributeur
 automatique 20 F.

RELATIONS PUBLIQUES
 Pl. de Louvain, 21, 1000 Bruxelles
 Dons aux œuvres du « Soir » :
 C.C.P. de Rossel et C^{ie}
 000.0014232.70

EDITEUR RESPONSABLE
 Imprimerie M.-Th. Rossel
 Avenue des Phalènes, 28
 1000 Bruxelles

ROSSER REGIES PUBLICITAIRES
 Rue Royale, 112, 1000 Bruxelles
 C.C.P. de Rossel et C^{ie}
 000.0005675.49
 Annonces - Publicité
 02.217 77 50
 Tél. 24298
 Téléfax 219.04.75
 Annonces téléphonées
 02.217 63 29

Les derniers mots échangés entre le pilote et Houston

Voici la transcription des derniers mots échangés entre l'équipage de la navette spatiale Challenger et le centre de contrôle de Houston (Texas) :

— COMMENTATEUR DE LA NASA (non identifié) : «H moins 10, 9, 8, 7, 6 - Allumage des moteurs principaux - 5, 4, 3, 2, 1 - décollage».

— MICHAEL SMITH (pilote) : «Amorçons le demi-tonneau» (N.D.L.R. : manœuvre normale qui suit immédiatement le lancement).

— HOUSTON : «Bien reçu. Amorçez le demi-tonneau Challenger».

— COMMENTATEUR DE LA NASA : «Manœuvre de tonneau confirmée (...). Les moteurs sont maintenant à 94 pour cent de leur puissance maximum. La puissance normale pour l'ascension est de 104 pour cent (...). Les trois piles à combustible marchent bien. Les trois générateurs auxiliaires (A.P.U.) fonctionnent bien. Vitesse ascensionnelle : 644 mètres par seconde (2.240 km/h). Altitude : 6,8 km (...). Puissance des trois moteurs principaux maintenant à 104 pour cent.

— HOUSTON : «Challenger puissance maximum».

— SMITH : «Bien reçu pour puissance maximum».

(Suit un silence accompagné

sur les écrans du centre de contrôle d'une formidable boule de feu).

— COMMENTATEUR DE LA NASA : «Les contrôleurs de vol

étudient de très près la situation. Manifestement un grave problème est arrivé. Nous n'avons plus de communication (avec l'équipage)».

Plus de 700 tonnes d'oxygène et d'hydrogène liquides

C'est l'explosion de plus de 700 tonnes d'oxygène et d'hydrogène liquides contenues dans le gros réservoir de la navette qui a provoqué la catastrophe de «Challenger» que des millions de téléspectateurs ont pu suivre en direct à la télévision.

Les causes exactes de cette explosion n'étaient pas encore connues hier. Elles pouvaient être multiples : un court-circuit électrique, des fuites intempestives, le fonctionnement prématuré des boulons

explosifs assurant la séparation, deux minutes après le lancement, des deux boosters (fusées d'appoint à poudre) apportant une puissance supplémentaire au décollage, soit l'explosion du gros réservoir lui-même, qui se détache de la navette environ 8 minutes et demie après le décollage pour aller se consumer dans l'atmosphère.

Les deux boosters, eux, retombent dans l'Atlantique, à quelques centaines de kilomètres de Cap Canaveral et sont

récupérés pour être à nouveau réutilisés.

Sur les images de télévision, au moment de l'explosion, on a eu l'impression de voir ces deux fusées se détacher de la navette et s'éloigner comme elles auraient dû le faire deux minutes après le lancement.

La propulsion cryogénique, à oxygène et hydrogène liquides, a toujours été considérée comme l'un des points les plus délicats de l'astronautique, mais absolument indispensable pour obtenir de fortes poussées.

...entres se sont introduits par effraction au domicile de Mme Geneviève Henrotin, 85 ans, rue Joseph Deflandre, 291, à Embourg. Réveillée en sursaut, l'octogénaire a été maintenue par le trio, l'empêchant d'appeler du secours. Ils l'ont alors quelque peu secouée pour lui faire dire où elle cachait ses économies.

Ils ont alors pu s'emparer dans un meuble, d'une somme

5.000 et de 1.000 F. Les agresseurs se sont enfuis par un sentier voisin jusqu'à la chaussée principale où ils se sont embarqués dans une voiture car, l'octogénaire a entendu un bruit de portière qu'on refermait. Bien que traumatisée, celle-ci n'a pas été blessée. Les gendarmes de Forêt ont ouvert une enquête à ce sujet.

G.Y.L.

AUJOURD'HUI, à 14 h 30, « Le Chat Editeur » présentera aux Liégeois sa collection « Faire ensemble » consacrée au théâtre, à la danse, à la musique buissonnière, au cirque... pour les gosses. Rendez-vous à la « Parenthèse », 11, rue des Carmes, à Liège.

Libéré pour le bris d'une vitrine de café, Joseph retourne à Lantin illico pour une tentative de hold-up

Le 13 janvier, Joseph Pata (24 ans) domicilié rue de la Province, 24, à Liège, avait été placé sous mandat d'arrêt par le juge Prignon. La veille, il avait eu une altercation avec le garçon de café du bistrot « Le Building », place Maghin, à Liège, parce qu'il refusait de

s'enfuir. Lundi, la chambre du conseil a levé son mandat d'arrêt, mais Joseph n'a pas été libéré pour autant. En effet, le juge d'instruction, M. Deschamphelire, lui a décerné un autre mandat d'arrêt pour tentative de hold-up dans une station-service Gulf

sous le signe de

La longueur du défilé 5 millions et de

Un bal de carnaval

pour enfants sera organisé, au profit de ses œuvres, par l'association des parents du groupe scolaire Sauvenière. L'association compte acheter, grâce aux bénéfices du bal, notamment des cartables, livres, du matériel didactique divers, financer les excursions etc. La fête aura lieu à la salle des entrepreneurs, Galerie de la Sauvenière, 5, à Liège, le samedi 1^{er} février à 14 h.

COMME chaque année, le défilé du Rosenmontag sera couronnement, le moment d'éblouissement du carnaval de Cologne 1986. Le défilé triomphal du prince de carnaval, de la ville et du paysan colons sera le clou de cet événement. Il aura lieu le mardi 11 février. Le carnaval, lui, s'étend à Cologne du 6 au 11 février. Il aura lieu le mardi 11 février. Le carnaval, lui, s'étend à Cologne du 6 au 11 février.

Le défilé qui, cette année, mesure cinq millions et demi de mètres, a pour thème « FAS' LOVEND DER REKORDE » (carnaval des records). Pendant plus de cinq heures, il donnera le ton dans le centre ville de la métropole rhénane.

La foule de touristes et de spectateurs aura droit à une « lecture carnavalesque, colorée, joyeuse » actuelle de l'édition colonnaise de « Guinness » des records.

Des mètres, chronomètres, ballons et règles graduées d'allure extravagante serviront à présenter les records et tentatives de battre les plus intéressants et les plus actuels sur le plan local.

FLEMALLE. — PASCAL LOHAY (21), GRAND-ROUTE, 268 à Flemalle a été mis

Louis Grégoire, envoyé spécial du « Jour » dans les coulisses de l'aventure spatiale « **Le monde entier a perdu des ambassadeurs sur la route des étoiles... »**



Tout souriait à la très jolie Judith Resnik. En mai dernier, notre envoyé spécial à Houston, Louis Grégoire, l'avait rencontrée. On les retrouve sur cette photo entourant Steve Hawley, un autre astronaute ayant fait partie de la mission précédant celle d'hier.

NOCES D'OR

C'est en la salle St Augustin, à Theux, que les époux Vael-Huau, domiciliés dans la localité, avenue du Stade, 28, ont fêté leurs nocés d'or. Ils ont reçu, à cette occasion, la visite et les félicitations du sénateur-bourgmestre, M. Jean Gillet,

des échevins MM. Corne et Simons et du secrétaire communal, M. Vilvorder.

M. et Mme Vael-Huau se sont unis à Termonde, le 25 janvier 1936. M. Franz Vael est né à Zeele, le 21 juillet 1914. Il a exercé la profession d'ouvrier d'usine, ensuite de carrossier.

Son épouse, Mme Adrienne Huau est originaire de Termonde, où elle est née le 26 mai 1916. Elle a été ouvrière d'u-

sine, puis s'est ensuite occupée de son ménage et de l'éducation de ses enfants.

Trois enfants, un garçon et deux filles, sont nés de cette union. M. et Mme Vael-Huau sont aussi les heureux grands-parents de quatre petits-enfants.

« Le Jour » adresse aux heureux jubilaires ses plus vives félicitations et ses vœux pour une paisible retraite.

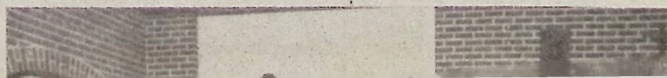


A Theux, M. et Mme Franz Vael-Huau ont fêté, entourés de leur famille et des édiles, leurs nocés d'or.

(Ph. J. Deblond)

PEPINSTER

Fête du personnel



L'ultime voyage scolaire

LES premiers coups de téléphone que nous avons reçus au journal quelques minutes après la catastrophe, ce sont des enfants qui nous les ont donnés. Des gosses de journalistes. Ils ne savent pas toujours très bien où est le Liban, et ils sont plutôt moins compétents que nous sur Paris-Dakar. Mais l'espace, oui, ils connaissent, ou en tout cas, ça les passionne.

Il y avait à bord de Challenger le premier prof de l'espace, Christa McAuliffe, trente-sept ans, mère de deux enfants de neuf et six ans. Elle devait donner deux cours retransmis au

sol. Le premier aurait consisté à faire visiter la navette aux élèves de sa classe et aux étudiants américains, à leur expliquer le pourquoi et le comment du travail des astronautes. Le deuxième traitait de l'histoire de la conquête spatiale et des fabuleux progrès qu'on peut en attendre — un jour — sur terre.

Ces cours-là, c'est certain, quelqu'un d'autre les donnera bientôt à sa place. Puisque cette conquête se poursuivra inéluctablement, qu'elle se poursuit en ce moment même, comme en témoignent les incroyables photographies de la banlieue

d'Uranus qui viennent d'être livrées aux Terriens.

Il y aura sans doute d'autres victimes, malgré les prodiges d'une technologie, qui ne cesse de se dépasser elle-même. Le général Abrahamson, qui se trouve aujourd'hui présider aux destinées de l'Initiative de défense stratégique du président Reagan, nous rappelait récemment l'époque où c'était à lui qu'incombait la responsabilité de donner le « go » aux navettes spatiales.

Sur dix lancements, nous disait-il, j'ai pu en arrêter deux dans les trente dernières secondes, alors que le moteur princi-

pal était déjà allumé. Nous avions le bon dosage d'hommes et de matériel. Et c'était avec la technologie d'il y a dix ans.

On n'aura jamais, avec une certitude totale, le bon dosage d'hommes et de matériel... Mais l'aventure se poursuivra.

Il est généralement odieux de vouloir faire parler les morts. Cette fois, pourtant, on peut écrire sans crainte qu'ils avaient la conviction que la relève, quoi qu'il leur arrive, sera assurée. Même si Christa McAuliffe avait donné à ses cours ce navrant intitulé : « L'ultime voyage scolaire ».

F. U.



C'est une véritable vague de consternation et d'horreur qui s'est abattue sur les proches du professeur Christa McAuliffe, après l'explosion de la navette. A gauche, ses parents et sa sœur, qui étaient présents au Centre spatial Kennedy, crient toute leur douleur. A droite, une de ses élèves, qui assistait avec ses 1.200 camarades, au lancement devant un écran de télévision, est comme figée, le regard vide... La fête n'a duré que quarante-cinq secondes.



ns le rêve

ort de tous les mauvais pas. Ainsi rencontrent-ils un voleur d'enfants, un tonnelier et sa femme qui s'apparentent fort à l'ogre et l'ogresse du *Petit Poucet*, un chat roux qui leur indique parfois le chemin à suivre...

Michel Deville suit allègrement la petite bande et règle le rythme de sa caméra à son rythme à elle, un rythme sautillant, léger. On pourrait faire un seul éproche à ce film inclassable : ses quelques longueurs. Sans doute est-ce dû au fait qu'il n'y a tout ainsi dire aucun dialogue, ces petits acteurs étant Anglais, Deville a eu l'idée de réaliser un film sans paroles. Parfois, des ribes de phrases sont échangées, quelques sons (que nous ne saisissons pas toujours) échappent aux enfants. Mais ce silence sert à fait l'action. Ces enfants ne eulent pas être reconnus, ils ne eulent pas que l'on sache quelle st leur nationalité. Donc ils se aient.

Pour abattre l'indifférence

« Le fil tenu de la vie », Antenne 2, 21 h 55.

Au village, mon fils est considéré comme un pestiféré. C'est comme au Moyen Age vis-à-vis des lépreux. Il y a des voisins qui changent de trottoir pour ne pas passer devant la maison. Cette phrase terrible, dite pourtant sur un ton calme, est prononcée par la mère de Sylvain. Sylvain a un cancer. Il a été soigné par chimiothérapie et en a été marqué par une calvitie. Provisoire d'ailleurs. Mais cette marque fait peur. Comme le cancer fait peur. A juste titre. Et plus encore quand il s'agit d'enfant. A la lutte des parents et de l'enfant pour supporter la lourdeur des traitements, l'angoisse de l'issue de la maladie, s'ajoute ce rejet insupportable qui fait dire au président de l'Association des parents d'enfants cancéreux : On fait tout pour nous ignorer. Quand vous rencontrez des gens qui ne comprennent pas, c'est le désarroi total. Et à la mère d'un autre petit malade, qui se dit « en état de subversion » vis-à-vis de ce problème : Il faut toujours se justifier de son état.

Ne serait-ce que pour ces appels à la lutte contre les tabous et les peurs instinctives, ce *Fil tenu de la vie* est un film indispensable.

ble. Mais il montre et dit beaucoup d'autres choses avec une intelligence, une pudeur, une sincérité, une sensibilité qui en font un document à regarder et à faire regarder.

Cinq mois avec trois enfants

De mars à juillet 1985, Chantal Waysman et Jean-Pierre Lovici ont accompagné, dans leur vie quotidienne, Virginie, Sylvain et David, leurs parents et l'équipe de l'institut Curie, à Paris, dirigée par le docteur Zucker qui les soigne. Avec le consentement des parents qui pouvaient, à tout moment, demander que le tournage n'ait pas lieu. Mais qui ne l'ont pas fait parce que, ainsi que le dit une des familles : *Il ne s'agit pas d'exhibitionnisme. Il faut montrer que cela existe. Parce que les gens ne savent pas ou sont terrorisés. Parce que cette maladie se soigne. Parce que nous ne voulons pas que nos enfants soient regardés ou avec pitié, ou avec moquerie.*

Nous assistons donc aussi bien aux consultations, aux rapports entre équipe soignante enfants et parents, qu'à la vie des jeunes malades, à leurs jeux, à leurs vacances. Nous voyons l'évolution de la maladie. Ses assauts. Sa disparition ou sa terrible vic-

toire. Sans complaisance d'aucune sorte. Et cela au niveau d'un vécu de tous ceux qui sont concernés. Des couples qui se soucient autour du malade. D'autres que le drame sépare. La culpabilité ressentie par certains parents. La manière dont les enfants qui connaissent la nature du mal, le gère pour eux-mêmes et pour leur entourage. La disponibilité totale de l'équipe médicales-infirmières. Sa lutte acharnée pour la vie, son implication totale.

Des chiffres précis sont donnés qui soulignent la gravité du problème mais aussi les progrès immenses accomplis particulièrement depuis vingt ans. En France, deux mille cas de cancer infantiles par an. C'est le deuxième cas de mortalité après les accidents. Mais la diversité de traitements aboutit à ce que deux enfants sur trois soient guéris, alors qu'il y a six ans seulement il n'y en avait qu'un sur trois. Sur trois enfants filmés, deux sont guéris ou en voie de l'être. La petite Virginie est morte depuis le tournage. Mais ses parents n'ont pas renoncé pour autant à leur participation parce qu'il veulent, pour avoir souffert de cela, que « le regard de la société change sur ces enfants malades ».

JACQUELINE BEAULIEU.

Le film du jour

Bang Bang
(R.T.L., 14 h 30.)

Comédie policière de Serge Piollet (France-Italie, 1966), avec Sheila, Brett Halsey, Jean Yanne, Guy Lux.

Ayant hérité d'une agence de détectives privés, Sheila prend des cours de self-défense en Angleterre. Son entraînement terminé, elle se voit confier sa première affaire...

Ce « film » épouse le rythme allégre d'une chanson de Sheila. On la voit en treillis militaire,





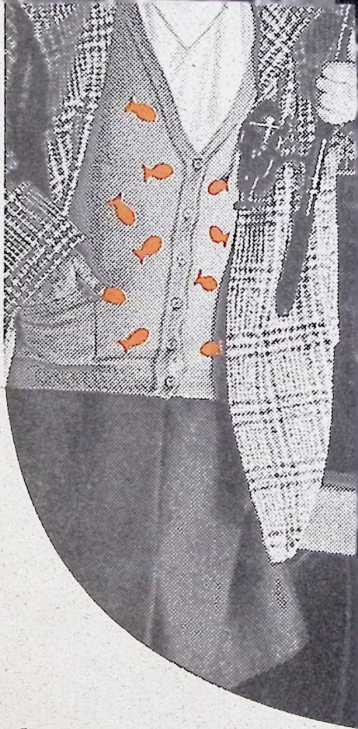
Le 15 mars 1988 et qui
prendront clients du
Communal.*

restriction sur les
Rolls-Royce, si vous
serez remboursé.
on (au prix net de la
les options et sans

onc trouver votre
édit Communal en
tesse. Car vous pour-
d'emblée prendre le
s dépenser un franc.

champ, un finance-
téressant.

dit Communal, on
e un crédit au meil-
ntérêt. Et on vous
kay» sans même vous



L'...e...